

~~Archives municipales
Pie
N° 967~~



II Novembre 1940 .

①

R A P P O R T

25-100-26-1

Chaque année, le II Novembre, toute la population parisienne, en dehors des cérémonies officielles et des manifestations régulièrement organisées, avait coutume de se rendre, à titre individuel, sur la tombe du Soldat Inconnu .

Ces jours derniers, il avait été constaté que dans des conversations particulières, des parisiens et plus spécialement des étudiants, manifestaient l'intention de continuer cette tradition et de se rendre, malgré les circonstances actuelles, aux Champs-Elysées, soit le dimanche 10 soit le lundi 11 .

En outre, surtout au Quartier Latin, des avis anonymes fixaient des heures, d'ailleurs diverses, pour se rendre à l'Arc de Triomphe .

Mais il n'apparaît en aucune manière qu'un parti ou groupement politique ait pris l'initiative d'organiser une manifestation .

Alerté, j'avais pris, dès dimanche matin, les dispositions nécessaires pour faire respecter l'interdiction de " toute démonstration publique" , interdiction annoncée à la population par un communiqué officiel de la

Préfecture de Police plusieurs fois reproduit dans la presse et diffusé par la Radio .

Cependant, en prévision de possibilités d'animation anormale, j'ai établi, dès le 10 Novembre, sur différents points de la Capitale, et spécialement au Quartier Latin, au Palais Royal, aux Champs-Élysées et à l'Arc de Triomphe, un service qui n'a eu aucune raison d'intervenir .

Dès le matin du 11 Novembre, d'autres services renforcés ont été établis sur les mêmes points; ils comprenaient des effectifs de gardiens de la Paix, de la Garde Républicaine de Paris et de la Gendarmerie Mobile; placés en réserve pour la plupart, ils ne devaient être employés qu'au fur et à mesure des nécessités .

Dans la matinée, quelques dépôts de fleurs individuels ont eu lieu comme il s'en effectue tous les jours; ces dépôts, jusqu'à 14 heures, n'ont pas attiré d'affluence excessive et les Champs Élysées ont conservé leur physionomie sensiblement habituelle .

Le public ayant augmenté en nombre vers 15 heures, les effectifs initiaux ont été renforcés; le dépôt des couronnes s'est continué à une allure assez accélérée, pressé, du reste, par les gardiens, de manière à enlever tout caractère de manifestation concertée à cet hommage .

Après la sortie des Ecoles, vers 17 heures 50, il est apparu que de nombreux jeunes gens se rendent à l'Arc de Triomphe; les services ont été immédiatement disposés pour les empêcher d'y accéder . Vers 18 heures, une partie de ces jeunes gens, dans l'impossibilité de se rendre au

Tombeau, avait déjà reflué d'une manière très sensible .

Arrivé sur les lieux à ce moment et ayant constaté que les files qui se disposaient à passer devant le tombeau étaient trop importantes, j'ai pris la décision d'empêcher au public l'accès du terre-plein de l'Arc de Triomphe et de renvoyer les personnes qui s'y trouvaient . L'avis donné à la foule a provoqué chez certains une légère perturbation et beaucoup d'entre eux se sont difficilement rangés aux observations du service d'ordre qui a encore été renforcé et a dû se montrer plus énergique . Une intervention de militaires allemands a contribué à ramener le calme et à 18 heures 35, la Place de l'Etoile avait repris sa physionomie habituelle .

Dans le même temps, d'autres légers incidents s'étaient produits sur l'Avenue des Champs-Élysées, notamment à l'angle de la rue de Berri, où une patrouille allemande dut se mettre en position pour impressionner la foule; elle n'intervint d'ailleurs que pour appuyer nos effectifs commandés sur ce point par le Commissaire Principal GODARD de DONVILLE . La situation fut dès lors rapidement rétablie .

Devant le monument Georges CLEMENCEAU, tout d'abord, le nombre des bouquets déposés au pied de sa statue, et celui des visiteurs furent insignifiants, et passèrent presque inaperçus . Vers 16 heures, l'affluence devint de plus en plus dense . Pour éviter toute manifestation, j'ai donné l'ordre d'enlever les bouquets et d'empêcher tout stationnement aux abords du monument . L'Autorité Allemande demanda par la suite que le vide fut complet et que tout dépôt de bouquet fut interdit, ce qui fut immédiatement exécuté .